

LA SESSION DE BATON-ROUGE

Excellente perspective.

Les travaux sérieux, effectifs, de la Législature qui siège depuis deux jours seulement à Baton-Rouge, sont déjà commencés, et tout nous fait croire qu'ils ne finiront pas en longueur.

Le seul de ce genre dont il ait été question jusqu'ici, est relatif au paiement des frais de la session par l'Etat.

Il est même à remarquer que, dès le premier jour, on s'est préoccupé de cette question du paiement des frais de la session.

C'est là un bill qui, conformément à la Constitution, doit être soumis au gouverneur de l'Etat, cinq jours avant l'ajournement de la législature.

Vaccination Antirabique.

Le docteur Henri Pottevin vient de faire la statistique des vaccinations antirabiques depuis 1886 jusqu'à la présente année, avec le nombre des personnes traitées à l'Institut Pasteur.

Quant aux progrès accomplis, depuis la fondation de l'Institut Pasteur, dans les procédés d'incubation, ils semblent prouver par ce fait que la mortalité des personnes traitées, qui était en 1886 de 0.34 0/0, est descendue, l'année dernière, à 0.20 0/0.

Sur le total de treize années d'existence de l'Institut Pasteur, on trouve que 21,631 personnes mordues par des animaux enragés sont venues demander rue Dutot la vaccination antirabique.

Lancements de navires.

Les lancements de navires de guerre sont très fréquents depuis quelque temps et ils le seront plus encore dans l'avenir parce que tous les pays augmentent leur flottes militaires.

L'opération est toujours précédée d'une cérémonie religieuse. En France, un prêtre fait le tour du bâtiment et le bénit.

En Angleterre, un chapelain récite des prières, et, au moment où le navire va s'ébranler, sa marinière brise une bouteille de champagne sur l'étrave.

En Russie, une messe est célébrée en grand appareil, à bord du navire avant la mise à l'eau.

C'est là un bill qui, conformément à la Constitution, doit être soumis au gouverneur de l'Etat, cinq jours avant l'ajournement de la législature.

Charbon sans fumée.

On vient d'essayer en Angleterre, nous apprend la Nature, un charbon "sans fumée" d'invention récente.

Le feu ressemble à un feu de coke extraordinairement brillant, sur lequel s'élevaient des longues flammes blanches et bleues.

Pour les besoins industriels, le combustible est moulé en briquettes perforées, pesant environ 10 livres chacune.

tail, à raison de 21 shilling la tonne. On assure que le nouveau combustible se compose de 93 pour 100 de poussière de houille et de 7 pour cent d'un mélange de goudron pyrolytique et de chaux caustique.



Général De NEGRIER.

Le général de Negrier est le plus ancien des généraux de division de la 1re section du cadre de l'état-major général de l'armée; il n'avait pas quarante-six ans lorsqu'il obtint les trois étoiles.

Le 2 février 1882, il était nommé commandeur de la Légion d'honneur et général de brigade le 31 août de l'année suivante.

Il fut désigné en 1883 pour commander une des brigades du corps expéditionnaire du Tonkin. Des son arrivée, il combattit à la prise de Bac Ninh et à celle de Hung Hoa.

Le général rentre en France avec le grade de général de division et prend, en 1886, le commandement de la 14e division à Belfort.

Il sortit de Saint-Cyr dans l'infanterie et fut placé comme sous-lieutenant au 3e chasseurs à pied, puis en 1863 comme lieutenant au 16e bataillon avec lequel il fit deux ans de campagne en Afrique.

Au début de la guerre franco-allemande M. de Negrier, qui était au 2e bataillon de chasseurs à pied, à Douai, suivit ce bataillon au 4e corps d'armée (général de Ladmirault) et prit part aux opérations sous Metz.

A Saint-Privat (18 août) le capitaine de Negrier fut blessé au jarret gauche à la tête de sa compagnie. Il s'était distingué d'une façon si exceptionnelle à cette bataille qu'il obtint une citation et reçut le 24 septembre la croix de la Légion d'honneur.

Le capitaine de Negrier se jeta aussitôt en Belgique et se rendit à Lille, où le général Faidherbe lui donna le commandement du 24e bataillon de marche de chasseurs à pied.

Après la guerre, il fait campagne en Algérie; commandant un bataillon du 11e provisoire, il combat l'insurrection arabe et se distingue à la prise des Thabouls et d'Ighil-Ouzou (19 août 1871).

Maintenu dans son grade par la commission de révision, il fut appelé au commandement de 25e bataillon de chasseurs, où il reçut les galons de lieutenant-colonel.

Il passa dans ce grade au 140e d'infanterie à Grenoble, et était nommé le 25 octobre 1879 colonel au 79e d'infanterie à Troyes, qu'il quitta sur la demande du général Saussier, gouverneur de l'Algérie.

Le général de Negrier est le plus ancien des généraux de division de la 1re section du cadre de l'état-major général de l'armée; il n'avait pas quarante-six ans lorsqu'il obtint les trois étoiles.

Le 2 février 1882, il était nommé commandeur de la Légion d'honneur et général de brigade le 31 août de l'année suivante.

Il fut désigné en 1883 pour commander une des brigades du corps expéditionnaire du Tonkin. Des son arrivée, il combattit à la prise de Bac Ninh et à celle de Hung Hoa.

Le général rentre en France avec le grade de général de division et prend, en 1886, le commandement de la 14e division à Belfort.

Il sortit de Saint-Cyr dans l'infanterie et fut placé comme sous-lieutenant au 3e chasseurs à pied, puis en 1863 comme lieutenant au 16e bataillon avec lequel il fit deux ans de campagne en Afrique.

Au début de la guerre franco-allemande M. de Negrier, qui était au 2e bataillon de chasseurs à pied, à Douai, suivit ce bataillon au 4e corps d'armée (général de Ladmirault) et prit part aux opérations sous Metz.

A Saint-Privat (18 août) le capitaine de Negrier fut blessé au jarret gauche à la tête de sa compagnie. Il s'était distingué d'une façon si exceptionnelle à cette bataille qu'il obtint une citation et reçut le 24 septembre la croix de la Légion d'honneur.

Le capitaine de Negrier se jeta aussitôt en Belgique et se rendit à Lille, où le général Faidherbe lui donna le commandement du 24e bataillon de marche de chasseurs à pied.

Un peu de Statistique.

Un savant anglais, M. Alfred Arkas, a calculé que dans un espace de douze mois l'homme prononce 11,800,000 paroles et donne en moyenne 1,200 poignées de main.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Excommunication.

St-Louis, Missouri, 9 août.—Le décret de l'évêque Jameson, de l'Eglise catholique, excommuniant les membres de la congrégation de St-Patrick, à East St-Louis, en rébellion contre son autorité à propos de la nomination d'un prêtre d'origine allemande en remplacement d'un recteur Irlandais-Américain, est entré en vigueur aujourd'hui à midi.

Dimanche dernier, le décret d'excommunication a été lu dans toutes les églises du diocèse de Belleville, mais les paroissiens de St-Patrick, réunis en grand nombre hier soir, ont décidé de ne pas s'y soumettre.

La réunion d'aujourd'hui, tenue au mépris de l'évêque Jameson, a porté à son comble le trouble qui menaçait depuis plusieurs mois, tout au moins depuis la nomination du père Cluse en opposition aux désirs de la congrégation dont tous les membres sont Irlandais ou Irlandais-Américains.

Environ six cents personnes sont excommuniées. Le drapeau américain et le drapeau irlandais flottaient aujourd'hui dans la cour de l'église St-Patrick, durant la réunion.

Attachée à la porte d'entrée se trouvait une boîte portant l'inscription suivante: "Argent d'excommunication". Elle était placée là pour recevoir les contributions au fonds destiné à maintenir la lutte contre l'évêque Jameson.

Après une assez longue attente les paroissiens ont quitté la place, en y laissant une garde. Mais avant de se séparer ils ont été priés de se réunir de nouveau ce soir, quand une information spéciale au sujet de leur attitude future leur sera donnée.

Cette information est, dit-on, que les leaders des soi-disant rebelles se sont constamment tenus en communication avec Mgr Martinelli, le délégué du Pape à Washington. Un membre de la congrégation s'est rendu à Washington. Mardi a été reçu d'une autorité de l'est un télégramme ainsi conçu: "Tenez bon; dédaignez l'excommunication."

Le Président à Plattsburg.

Plattsburg, N. Y., 9 août.—Le Président a fait aujourd'hui une promenade à pied avec sa nièce, bordier ce matin, vous ferez bien de l'attendre, car je crois qu'il se propose de passer sa journée à la chasse.

Le Président a fait aujourd'hui une promenade à pied avec sa nièce, bordier ce matin, vous ferez bien de l'attendre, car je crois qu'il se propose de passer sa journée à la chasse.

Mlle Duncan, qui partira demain pour sa résidence de Cleveland. Le révérend J. M. Lavelle, président de l'école catholique de St. McKinley et l'invité à visiter les terrains de l'école situés à un mille environ de l'hôtel.

Education de jeunes filles cubaines. Chattanooga, Tennessee, 8 août.—Mme A. S. Steele, directrice d'un grand asile pour les enfants nécessiteux à Chattanooga, a fait avec le général Fitzhugh Lee des arrangements pour recevoir cinquante jeunes filles cubaines qui seront élevées et éduquées à l'asile.

Déraillement au Canada.

Detroit, Michigan, 9 août.—Dépêche spéciale de Montréal: L'express de la ligne Canada-Atlantique allant de Montréal à Ottawa a déraillé à neuf heures 30 du matin près de St-Polycarpe. Six ou sept voyageurs ont été tués.

Bencontre entre deux trains de marchandises. Chattanooga, Tennessee, 9 août.—Un accident de chemin de fer a eu lieu la nuit dernière sur l'embranchement de Tellico, de la ligne de Knoxville et Ohio, à la station d'Offutt.

Acquitté. Montréal, Canada, 9 août.—George F. Drell, l'individu qui prétend avoir volé la fameuse lettre Carranza, a été acquitté aujourd'hui par le juge Lafontaine. Le juge a déclaré que la poursuite n'avait pas, en premier lieu, prouvé qu'une lettre avait été volée, et, en second lieu, que Drell avait volé une lettre.

Saisie d'armes à Fort-Liberté.

Puerto-Plata, Haiti, 9 août.—Les autorités haïtiennes ont saisi à Fort-Liberté des armes et des munitions destinées aux insurgés de Saint-Domingue.

Le Président à Plattsburg. Plattsburg, N. Y., 9 août.—Le Président a fait aujourd'hui une promenade à pied avec sa nièce,

vernement de Saint-Domingue qu'il ne serait pas permis aux insurgés de prendre le territoire haïtien comme base d'opérations. Les forces du gouvernement commandées par le ministre Cordero ont rencontré les insurgés conduits par le général Paul Reyes.

Arrestation d'un fakir philippin.

Manille, Philippines, 9 août.—Icacaïta Deems et une patrouille ont arrêté la nuit dernière un fakir philippin qui, par la ventriloquie, persuadait les nautis qu'il possédait une puissance surnaturelle. Il avait recueilli beaucoup d'argent, ostensiblement pour l'insurrection, mais en réalité pour son usage personnel. Nos soldats ont entouré sa maison et capturé trente Philippines. D'autres ont réussi à s'échapper. Une somme de \$1,000 a été saisie.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

L'orchestre Hongrois a donné hier soir, un fort joli concert. Il a exécuté un pot-pouri sur les airs principaux de l'Africaine. La Prière et le Chœur des Pélerins surtout ont été bruyamment applaudis et bisés par le public.

Très bien rendues aussi les principales scènes de "Cavalleria Rusticana", de Mascagni. Le programme avait commencé par l'exécution d'une fort jolie marche, œuvre du chef d'orchestre Schilzouy, qui est un habile compositeur.

WEST END.

Les succès de l'orchestre symphonie, qui est comme on sait fort habilement dirigé par le Prof. Paoletti, ne font qu'augmenter chaque semaine. Le choix des morceaux est excellent, et les exécutions ne laissent rien à désirer, sous le double rapport de la correction et de l'entrain. Les variétés, ce qu'on appelle le vaudeville, sont à même niveau élevé que le concert. De là, le succès que nos sommes heureux de constater.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship names, destinations, and departure times for New Orleans.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY.

QUATRIÈME PARTIE. GOLIATH ET BASTILLE.

HOSPITALITÉ.

Merci, et à la punition du coupable, n'est-ce pas? —Certainement, mère, il faut

que justice se fasse... Et ça arrivera, voyez vous, un peu plus tôt, un peu plus tard...

Il vident les verres, s'es-suyèrent la moustache.

—Elle est bonne, cette eau-de-vie, c'est de la vieille... —Alors, au revoir mère, au revoir... Venez-vous, monsieur de Marcigny?

Il se dirigèrent vers la porte. Cécilia était toute haletante. Ses yeux étaient éperdus, fous.

—Andrade! Andrade! —Voyons, mère, vous avez quelque chose à nous dire, c'est évident...

—Sûr, dirent les hommes, c'est comme si ça ne pouvait pas sortir.

—Et ce que vous connaissez, par hasard le meurtrier de votre fils?

Le front rude de Cécilia était couvert de sueur.

Tout à coup, les deux bras tendus vers la porte: —Non, non, je ne connais rien... Allez-vous-en, allez-vous-en!

Il sortirent alors. Elle murmura: —Il était sacré... Je ne pourrais rien dire... J'irai trouver le juge et je le dénoncerai...

Mais le combat qui s'était livré en elle l'avait épuisé.

Elle se laissa glisser sur le sol, ses yeux se fermèrent.

Elle poussa un grand soupir et perdit connaissance.

IV ACCUSÉ.

En quittant le Sapin-Brûlé, Marcigny, qui reprenait des forces, monta jusqu'au mézès et y ramassa son fusil.

Il rejoignit ensuite les gendarmes qui l'attendaient en bas.

Aux premières maisons d'Albertville il les laissa et retourna à Phôtel, où il avait besoin de changer de vêtements.

Il ne se sentait plus en sûreté et se savait sous le coup d'une arrestation imminente.

Il n'était pas douteux, en effet, que Cécilia songeât à le dénoncer.

Elle irait raconter au juge ce qui venait de se passer au Sapin-Brûlé, l'aveu recueilli de la bouche de Marcigny.

Qui sait même si elle n'était pas partie déjà?

Or, Marcigny ne voulait pas être arrêté; il conservait malgré tout, malgré l'impossibilité évidente, l'espérance qu'un jour il expliquerait la mort de Ragon. Comment! Il l'ignorait encore.

ne voulait pas fuir comme un vulgaire malfaiteur qui se dérobe à un juste châtiement.

Et sa résolution fut prise. Avant que Cécilia ne vint s'adresser à la justice, lui-même irait trouver le juge d'instruction et lui avouerait ce qui était la vérité.

Il était à craindre, après cet aveu, que le juge ne le mit en état d'arrestation.

Marcigny, prévoyant le danger l'éviterait.

Il changea habilement de vêtements, renouvela sur son front blessé la compresse de Cécilia, négligeant toute intervention de médecin, et se rendit sans perdre une minute au Palais de Justice.

Là, auprès du concierge, il s'informa.

On lui répondit que le magistrat, M. Labordier, était bien pour le moment dans son cabinet, mais qu'il n'était pas libre.

—Une vieille femme vient de demander, avec instance, d'être introduite auprès de lui...

Et le concierge ajouta, en cliquant l'oeil: —Je crois avoir reconnu la vieille. Il s'agit de l'affaire Ragon.

Marcigny tressaillit. —Désolé! murmura-t-il avec un triste sourire. Elle n'aura pas perdu de temps.

Et comme il s'éloignait, le concierge ajouta: —Si vous désirez voir M. La-

border ce matin, vous ferez bien de l'attendre, car je crois qu'il se propose de passer sa journée à la chasse.

—Mère! —Mère! —Mère! —Mère!

convocation pour le lendemain qu'il lui ferait parvenir à son hôtel, ou bien signerait un mandat d'amener contre lui.

La dernière hypothèse était même la plus vraisemblable.

Anglade viendrait le chercher et l'emmènerait à la Maison d'arrêt.

En apprenant à l'hôtel qu'il rentrerait le soir, peut-être ne se donnerait-on pas la peine de se mettre à sa poursuite.

On attendrait la fin de la journée.

Cela lui donnait des heures de répit pendant lesquelles il comptait exécuter le projet qu'il avait formé.

Une demi-heure après il avait laissé derrière lui Albertville et montait lentement, d'un pas fatigué, les pentes de la montagne.

Bien que sa blessure ne le fit plus beaucoup souffrir, le sang qu'il avait perdu l'affaiblissait.

En songeant aux promesses qu'il avait, à maintes reprises, accomplies dans la montagne, il murmurait: —Je n'en ferais pas autant aujourd'hui...

Il alla se poster à l'endroit du sentier où, jadis, Cécilia avait eu avec Marie-Rose l'entretien qui devait exercer une si grande influence sur tant de précieuses vies.

Pour chasser à Belle-Etoile, M. Labordier devait passer là. Il attendait patiemment. Une heure se passa.

Tout à coup il entendit, par très loin, des coups de voix de chiens qui éventaient un lièvre.

Marcigny se leva, chercha à voir.

Les chiens étaient encore loin mais peu à peu se rapprochaient. Presque à ses pieds fila le lièvre chassé.

Et derrière lui, quelques secondes après, deux chiens à la teinte volée.

Il avait eu plusieurs fois l'occasion de voir ces chiens.

Il les reconnut. C'était bien ceux du juge d'instruction, de forts griffons à poil dur, vigoureux et rablés.

—M. Labordier ne tarder pas... En effet, des pierres dégringolèrent, en contre-bas, dans la sentier.

Puis, un gros homme parut haletant, leste malgré son ventre, la figure rouge et ruisselante de sueur, le fusil à la main. C'était le juge.

Il était si animé qu'il froissa Marcigny sans faire attention à lui, et il allait disparaître lorsqu'il le jeune homme l'appela: —Monsieur Labordier...

Le gros homme se retourna vivement.

—Je voudrais vous dire des mots... Le chasseur se mit à rire. Les deux griffons sautèrent au point de la bête, dans les éboulis de Belle-Etoile. Il avait autre chose à faire qu'à écouter les propos